

Chapitre 19

Fainéants et Réfractaires

Le collectivisme n'est pas seulement conçu pour rendre justice aux classes exploitées : il veut faire le bonheur de tous, s'organiser au profit de tous. On a vu que les paysans, si réticents, découvriront par la persuasion qu'ils avaient plus à gagner du socialisme qu'ils ne s'en doutaient et qu'il abandonneraient alors d'eux-mêmes leur petit lopin individuel. Mais les anciens capitalistes, que leur arriverait-il? Jamais on n'envisage de les anéantir physiquement, ni même de les opprimer. Si l'on s'est prononcé pour une rente viagère d'indemnisation, on consent à les voir manger dans l'oisiveté l'usufruit de leurs anciennes propriétés, confiants que leurs enfants seront traités à égalité de droit dans la République du travail. Ils ne seront pas à plaindre et ils seront délivrés de leurs tares et de leurs vices. Le socialisme leur aura même donné du temps pour se faire au nouveau régime :

Ils auront devant eux une réserve de temps que nos aînés de la Révolution bourgeoise n'ont pas toujours donnée au clergé et à la noblesse pour s'adapter au régime nouveau.¹

On envisage avec une ironie méprisante leur mise à l'écart dans une retraite généreusement fournie:

Dans la banlieue parisienne — à Bicêtre par exemple — on pourrait hospitaliser les ex-capitalistes ou même leur accorder une villégiature gratuite sur la Riviera socialisée.²

Ceux des socialistes qui exigent l'expropriation sans indemnité, font face à la tâche immédiate de «régénérer par le travail» les anciens parasites, patrons, politiciens, avocats, etc.³ La société permettra en effet aux ci-devant bourgeois de profiter de tous les progrès sociaux à conditions qu'ils soient «encore bons à quelque chose» : à savoir «fournir une somme de travail quelconque.»⁴ L'action sera d'abord persuasive à leur égard ; s'ils s'obstinent à «végéter», on se contentera de les «tenir à l'écart.» On peut penser qu'à côté de rares «entêtés», beaucoup s'essayeront «à l'adaptation», «sacrifiant ce qu'avait de factice leur existence antérieure» et se soumettant «à la vie simple» du milieu nouveau.⁵ Émile Pouget et Pataud montrent que les ci-devant trouveront ainsi le vrai bonheur. «Ces “ci-devant” se modelèrent à la vie nouvelle, vivant des heures douces, découvrant des satisfactions et des joies dont ils avaient ignoré la saveur, au cours de la vie artificielle, même excessivement fastueuse qui avait pu être la leur dans l'ancien régime.»⁶ La pire vengeance des socialistes, ce sera de faire le bonheur des capitalistes qui constateront que les «choses vont mieux»! La propagande le leur répète d'ailleurs depuis toujours : «au futur état social, ils auront moins à perdre qu'à gagner.»⁷ Les brochures socialistes se terminent volontiers par un appel aux capitalistes: maintenant qu'on leur a montré ce que sera le socialisme, ne songent-ils pas à se convertir?

Si les possédants voulaient réfléchir non seulement à l'insécurité dans laquelle ils vivent, mais encore aux risques de toutes sortes et aux soucis qu'entraîne leur situation, il est certain qu'ils préféreraient la tranquillité et la sécurité que leur apporterait le régime socialiste.⁸

Il est cependant réaliste de penser qu'il y aura des réfractaires et des inadaptables, par «atavisme» ou par vice et par méchanceté. Une poignée d'idéologues s'inquiétait pour les Juifs. On les plaint d'avance car ils auront perdu plus que les autres possédants ; «plus maltraités que les autres capitalistes, ils auront été expropriés non seulement de leurs privilèges, mais même de leurs facultés ataviques : quel emploi en trouveront-ils, les pauvres ! dans une société qui proscriera l'agiotage, l'usure et jusqu'au modeste intérêt.»⁹ Lucien Deslinières, un des législateurs du socialisme futur les plus nuancés et les plus pondérés pourtant, ne montre guère d'enthousiasme pour socialiser les Juifs : «Les instincts de bas mercantilisme, de lucre sordide de la race juive en font une acquisition peu enviable pour une nation dont les institutions seront le résultat de l'altruisme le plus pur.»¹⁰ – Il se rassure en prévoyant que «le Juif dans la société collectiviste ne sera plus malfaisant», faute d'avoir encore les moyens de l'être.¹¹ D'autres croient pouvoir mettre à profit pour le bien de la communauté l'atavisme juif : «on fera des fils d'Israël d'excellents commis de magasin, voire des

directeurs.»¹² Quant à Auguste Chirac, fougueux pamphlétaire socialiste antisémite, il est optimiste : il n'y aura plus de Juifs exploités, ils se seront fondus dans la masse égalitaire. Il se réjouit de la tête que fera alors son alter ego et ennemi personnel Édouard Drumont :

Ce pauvre Drumont! Il est navré! Pensez donc! plus de juifs à dévorer, il maudit presque les socialistes pour l'avoir ainsi privé de son déjeuner quotidien.¹³

Malgré ces bouffées de stéréotypes antisémites, on se montre donc plutôt optimiste pour la venue à résipiscence et la réadaptation de tous les anciens exploités et parasites. Seul Émile Pouget, doctrinaire du syndicalisme révolutionnaire, admet qu'il y aura fatalement des réfractaires et que cela posera un problème. Des «êtres gangrenés par le milieu bourgeois» peuvent s'obstiner à «vivre en parasites.» Ceux qu'on ne parviendra pas à convaincre, on devra les boycotter, propose-t-il, mais s'ils s'amendent, «on les accueillera sans rancune.»¹⁴ Pas de mesures répressives, l'«opprobre qui pèsera sur eux» devra suffire.¹⁵ Ils seront aussi mal vus qu'autrefois «les mouchards et les souteneurs.»¹⁶ Au bout du compte, continuera-t-on cependant à les entretenir sans rien faire? C'est inadmissible. On pourra en dernier recours les «inviter à émigrer» et s'ils refusaient «on les transporterait, nantis d'un peu d'or, au pays qui leur agréerait. Par conséquent, contre eux, nulle violence.»¹⁸

Le sort des anciens capitalistes n'inquiétait guère les foules socialistes, mais une question revenait souvent, semble-t-il : et les paresseux? Les parasites incorrigibles? Étienne Cabet (et à sa suite tous les optimistes de la nature humaine) avaient répondu avec surprise : «comment voulez-vous qu'il y en ait?»¹⁹ Si le travail est librement choisi, facile, court, accompli dans une «société où l'oisiveté au lieu d'être un honneur et un luxe, sera la pire des hontes»,²⁰ la paresse incorrigible ne pourra naturellement subsister, «à moins que ce ne soit à l'état de folie accidentelle.»²¹ Elle n'en sera pas moins injustifiable «car il suffira de consentir sa part de travail pour recevoir une large rémunération de sa peine.»²² Faudra-t-il prendre des mesures contre cette infime mais démoralisante minorité? Péguy, bon diable, acceptait que les paresseux, si rares, soient «entretenus aux frais de la cité», faible charge comparée à celle que supporte la société capitaliste avec ses innombrables profiteurs et ses parasites. Moins laxistes, les autres se résignent en fin de compte de faire comme pour les ex-capitalistes inadaptés : si la «volonté d'être improductif est démontrée», ils seront purement et simplement «dépouillés de [la] qualité de citoyen[s] français et expulsé[s] de France.»²³ Alternativement, on pourrait les bannir dans un territoire lointain :

S'il se trouvait cependant des individus assez fous pour refuser de participer aux bienfaits de la société, rien n'empêcherait de leur réserver un territoire spécial où ils pourraient à loisir expérimenter les avantages de l'isolement.²⁴

Ernest Tarbouriech propose plutôt pour les réfractaires paresseux une pénible rééducation psychiatrique, les soumettant à un «régime disciplinaire très simple et très doux», contrôlée par une «juridiction médicale qui les soumettra à un traitement psychothérapeutique.» Celle-ci mettra ces dégénérés «hors d'état de donner le jour à des malheureux condamnés par leur hérédité.» On peut supposer qu'avec ces mesures, «les déchets sociaux seront très vite ramenés à un résidu insignifiant.»²⁵

En effet, les auteurs de programmes socialistes ne voient bien que le cas des ex-capitalistes d'une part, – à rééduquer ou à expulser, – et celui des inaptes congénitaux à la discipline du travail. Ils n'envisagent même pas des réfractaires militants, lucidement hostiles au collectivisme, refusant froidement les «bienfaits» répandus par le système. Cet oubli peut être tactique : les collectivistes savaient fort bien que les anarchistes feraient la lutte au collectivisme plutôt que de venir à résipiscence. Avec eux, «aucun terrain d'entente car leur individualisme exagéré les éloigne de nos théories collectivistes.»²⁶ Ils se sont exclus de l'humanité progressiste, «l'anarchisme, flatt[ant] leurs instincts de bêtes humaines.»²⁷ Face à leur résistance, l'État socialiste n'aurait qu'une chose à faire, malheureusement : «l'État socialiste devra (...) se débarrasser des compagnons anarchistes comme

agents inconscients de la réaction capitaliste.»²⁸ H. Van Kol se résoud lui aussi à ce «pénible devoir»: le socialisme devra détruire les anarchistes au cas où ils gêneraient la révolution socialiste.²⁹ Hors leur cas, le socialisme a beaucoup de peine à concevoir l'opposition active, la résistance politique ou même, comme on l'a vu ailleurs, le simple désaccord d'idées, la dissidence.³⁰ Il veut amener la nation à penser et à vivre selon le même principe moral, dans la solidarité et l'harmonie ; présupposant un accord unanime sur les fins et les principes, il ne conçoit pas de place pour les réfractaires pas plus qu'il ne conçoit la raison d'être d'une opposition organisée dans sa démocratie laborieuse. Le problème est alors résolu par une dénégation : les seuls opposants possibles seront une poignée de déséquilibrés et de «déchets sociaux» qu'il faudra soigner.

Notes

1. Jaurès, 1906, 11. — 2. Ch. Rappoport, «Le Rachat du capitalisme», *Le Socialisme*, 1908. — 3. Pouget, 1909, 275. — 4. Vérecque, 1909, 250. — 5. Pouget, 1909, 154. — 6. Ibid., 155. — 7. Chirac, 1896, 6. — 8. Sixte-Quenin, 1913, 291. — 9. Dazet, 1907, 162. — 10. Deslinières, 1899, 319 ; p. 503, il recommande de retirer la nationalité aux Juifs d'Algérie. — 11. Ibid., 503. — 12. X., 1898, 717. — 13. Chirac, 1893, 60. — 14. Pouget, 1909, 234, 168. — 15. «Société», 1902, 227. — 16. Pouget, 1909, 234. — 17. Pouget, 169. — 18. Pouget, 169. — 19. Cabet, 1842, 102. — 20. Heberlin-Darcy, 1908, 29. — 21. R.L., in *La Défense* (Troyes, guesdiste), 6.3.1908, 1. — 22. Sixte-Quenin, 1913, 65. — 23. Chirac, 1893, 17. — 24. Heberlin Darcy, 1908, 29. — 25. Tarbouriech, 1902, 32. — 26. *Le Proletariat* (possibiliste), 2.8.1890, 1. — 27. *Le Cri du travailleur* (Lille, guesdiste) 13.9.1890, 1. — 28. Paul Brousse in *Le Proletariat*, cité par *Ça ira*, 13.1.1889. — 29. Van Kol [Rienzi], 1898, 192. — 30. Fouillée, 1909, 150 (B.2) demandait : «Si je demande des livres pour approfondir la question sociale et réfuter le collectivisme, l'autorité collectiviste trouvera-t-elle ce besoin «raisonnable»?» Voir Brissac, 1891, 69.